

Petit Abécédaire avisé à l'usage des festivaliers

Publication en 7 volets - **VOLET 4 : J, K, L, M**

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole



comme Josquin des Prés, Jacobs René

Josquin des Prés ou « Le prince des musiciens ». Appelé ainsi de son vivant, il fut le compositeur franco-flamand le plus célèbre de la Renaissance.

Au XV^e siècle, la guerre de Cent Ans opposant la France et l'Angleterre ravage les pays alliés, mais épargne les provinces et pays non concernés par le conflit, la Bourgogne, la Flandre, l'Italie, où des cours brillantes attirent musiciens et artistes. C'est là que Josquin fera preuve de son talent.

Josquin des Prés naîtra aux environs de 1440-50 en Picardie, état bourguignon à l'époque, et mourra à Condé-sur-l'Escaut, le 27 août 1521. Nous commémorons donc - à quelques jours près - les 500 ans de sa disparition avec l'ensemble Cappella Pratensis en concert le jeudi 29 juillet. *Pratensis* veut dire des Prés et tel était le nom en latin de notre musicien, qui en eut plusieurs d'ailleurs ! Et Josquin fut un grand voyageur qui n'est pas resté dans ses Prés !!

Bien que sa biographie soit un peu incertaine, on peut le suivre dans ses grandes étapes.

Il commence comme chantre à la collégiale de Saint-Quentin où il aurait été formé au contrepont par Johannes Ockeghem. Puis, débute ses voyages par Milan au service des Sforza au début des années 1480, pour se rendre, ensuite, à Rome où il rejoint le chœur papal à la chapelle Sixtine de 1486 à 1494. Il écrit alors des musique profanes et religieuses et affine son style. Il rejoint la France au service de Louis XII jusqu'en 1503, à la suite de quoi, il est engagé à Ferrare par Ercole I^{er} et y écrit nombre de ses plus célèbres compositions dont le *Miserere* - assez austère, car sans doute influencé par Savonarole - et le *Virgo Salutiferi*. La peste l'en chasse en 1504. Il devient prévôt à la collégiale Notre-Dame de Condé-sur-l'Escaut, charge qu'il conservera toute sa vie. Bénéficiant des progrès de l'imprimerie, il diffusera son œuvre dans toute l'Europe. À la toute fin de sa vie, il a tenu à se faire enregistrer comme « étranger » (dit-on), on pourra donc le revendiquer comme compositeur français ! Il est inhumé dans la collégiale sous le jubé.

Son œuvre est monumentale, à la jonction de tous les styles qui fleurissaient en Europe à l'époque. Il innove constamment dans ses messes, motets, psaumes et chansons. On peut retenir parmi ses messes, la *Missa L'Homme Armé* (messe en canon !), la paraphrase de l'*Ave maris stella*, la *Missa La sol fa ré mi* (pour *lascia fare mi*), des messes parodies de chants profanes, telle la *Missa Mater patris*. Ses Motets seront plus ornementés, passant à 5 ou 6 voix, dont le *Miserere* et le *Stabat mater*. Il utilise souvent l'imitation dans ses chansons sans se cantonner aux règles strictes, partant de chansons populaires qu'il reprend en canon, dont *Si j'avoye Marion*, *Faulte d'argent*, *Plus nulz regrets*, *Je me complains*, *Baises moy ma douce amye* sont parmi les plus célèbres.

Comme on ne prête qu'aux riches, on lui attribua plus d'œuvres qu'il n'en composa réellement !

Il sera ensuite quelque peu éclipsé par Palestrina et Roland de Lassus, mais sera dès le XVIII^e siècle de plus en plus admiré car, selon ce qu'en disait Luther : « Il maîtrisait les notes quand les notes maîtrisaient les autres ».

Proposition d'écoute :

Miserere mei, Deus de Josquin des Prés : <https://www.youtube.com/watch?v=9FeMmuM9kz0> par A Sei Voci, dir. Bernard Fabre-Garrus

René Jacobs, né en 1946 à Gand, est à la fois un contre-ténor et un chef d'orchestre renommé. Formé auprès d'Alfred Deller, il est connu pour sa *mezzana voce* (en partie voix de poitrine, en partie voix de tête) dont parle déjà Lodovico Zacconi dans sa *Praticca di musica* (en 1592), ajoutant que lorsqu'elle est plus de poitrine que de tête, elle est toujours



plus belle ! Le contre-ténor anglais, la haute-contre française, l'*altus* ou *altist* allemand, le contralto ou alto italien sont toutes des *mezzane voce*. René Jacobs s'est penché sur cette spécificité dont toute la difficulté réside dans le chevauchement, le *ponticello*, de l'une à l'autre. En 1985, il écrit *La controverse sur le timbre du contre-ténor* alors que ces voix n'étaient pas encore très répandues. Dans ce livre, il explique que le *falsetto* n'est pas une voix « fausse » ou « feinte » et que l'on peut passer naturellement en voix de poitrine sans sauter de l'une à l'autre voix. Il est, à l'époque, l'un des premiers contre-ténors à utiliser sa voix sur tous les registres, tête, gorge, poitrine.



On est, alors, au début de l'exploration des possibilités vocales avec, en tête, Alfred Deller dont les émules montreront parfois les limites. Aujourd'hui, c'en est fini des sarcasmes, on monte sur scène des opéras avec des falsettistes « décomplexés » et **Andreas Scholl**, disciple de Jacobs, relève le défi sur les plus grandes scènes d'opéra. René Jacobs considère comme une seule et même voix la haute-contre et le contre-ténor. Comme le démontre Jochen Kowalski, révélation de la fin des années 80 et célèbre *Orpheo* (en 1987 à Berlin) doté par le metteur en scène d'une guitare électrique... il est capable de « mixer » *falsetto* et voix de poitrine. Depuis, « no limits » pour les uns et les autres dans la voix... comme dans les mises en scène.

Photo à droite : © Philippe Matsas

Proposition d'écoute :

Air : *Ach ich habe sie verloren* in *Orpheo ed Euridice* de Glück : <https://www.youtube.com/watch?v=0BQuyRNuc4k>

par Jochen Kowalski, Philharmonie der Nationen, dir. Justus Frantz



comme Johann Kuhnau

En lien avec nos Festivals passés : Bach (2016) et Le Saint Empire (2020), rendons hommage à Johann Kuhnau dont l'œuvre musicale et la vie sont à tort un peu oubliées !

Né en 1660, ce musicien précède immédiatement Bach comme *Thomaskantor* de l'église Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupe à partir de 1701 jusqu'à sa mort en 1722. Homme aux multiples talents, il est musicologue, théoricien de la musique, organiste, pianiste, mais aussi mathématicien et juriste, exerçant sa profession d'avocat en même temps que celle de musicien.

Il est connu pour une importante production d'œuvres religieuses dont son Magnificat, sans doute son œuvre la plus célèbre. Il est aussi l'auteur d'une cantate longtemps attribuée à Bach : *Uns ist ein Kind geboren*, BWV 142 (Un enfant nous est né), n'est-ce pas là une preuve de son talent !

Par la suite, Bach adaptera la musique d'un de ses motets en latin *Tristis est anima mea* pour le traduire en allemand et adoptera le titre *Clavier-Übung* (la pratique du clavier) - somme dans laquelle Kuhnau avait regroupé deux livres de suites pour clavecin - pour l'une de ses propres sommes de composition.

Quant à Haendel, celui-ci lui empruntera aussi un thème pour un concerto grosso écrit à la fin de sa vie.

L'on doit aussi à Johann Kuhnau une innovation, les sonates pour clavier, premières musiques « à programme ».

Hors la musique, il écrivit aussi une satire de la « mode italienne », *Der musicalische Quack-Salber* (Le charlatan musical) : il n'y avait pas qu'en France que l'on se gaussait de ce goût pour les fioritures italiennes !

Kuhnau était non seulement reconnu comme un grand musicien à son époque, mais, surtout, il représentait l'image même de ces grands humanistes connaissant plusieurs langues, formé au grec et au latin qui éclairèrent le XVIII^e siècle. Il aura donc eu une réelle influence et il est bon qu'hommage lui soit rendu !



Proposition d'écoute :

Magnificat de Johann Kuhnau : https://www.youtube.com/watch?v=GJ-wr1d4_F4

par Deborah York (soprano), Bogna Bartosz (alto), Jörg Dürmüller (ténor), Klaus Mertens (baryton), Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, dir. Ton Koopman, enregistré à Saint-Thomas à Leipzig



comme *Lascia ch'io pianga* de Haendel

Lascia ch'io pianga
Mia cruda sorte
E che sospiri
La libertà

Laisse-moi pleurer
Mon cruel destin
Et soupirer
A la liberté

A l'origine, une sarabande dans *Almira* (Acte III) de 1705, elle devient, en 1707, une aria : *Lascia la spina, cogli la rosa* (Laisse l'épine, cueille la rose) dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (le triomphe du temps et de la désillusion), son oratorio, et se transforme, dans *Rinaldo* (Acte II) en 1711, en *Lascia ch'io pianga* !

À gauche : une partition de la main de Haendel datant de 1711 montrant les premières mesures de l'aria. À droite : une publication de la partition de l'aria datant de 1876.

Cette aria est un « tube » repris par nombre de contre-ténors et sopranos de Philippe Jaroussky, Mathieu Salama, Franco Fagioli, Montserrat Caballe, Kiri Te Kanawa, Angela Gheorghiu, Cecilia Bartoli, Patricia Petibon, Sonya Yoncheva, Magdalena Kozená, Joyce DiDonato, Renée Fleming et j'en passe, jusqu'à... Mireille Matthieu et autres adaptations ! Elle doit en grande partie son succès d'aujourd'hui au film *Farinelli* de Gérard Corbiau dont un extrait vous est proposé à la suite !

Proposition d'écoute :

Air : *Lascia ch'io pianga* in *Farinelli* (le film) : <https://www.dailymotion.com/video/xahbsg>



comme Moreschi, Reinoud Van Mechelen

Moreschi, le dernier castrat.

Il serait difficile dans cet abécédaire faisant un large part aux castrats de ne pas évoquer le dernier d'entre eux, le seul dont on ait un enregistrement... assez peu probant compte tenu de la qualité d'enregistrement de l'époque.

Alessandro Moreschi, né en 1858 et mort en 1922 à Rome, entre comme castrat à l'école de musique de San Salvatore in Lauro à Rome, puis à la chapelle du Latran, et, enfin, à la Chapelle Sixtine. Doué d'une voix pure et agile, il fut surnommé l'*Angelo di Roma*.

Le Pape le nomme successivement soliste, puis secrétaire de la Chapelle et, enfin, directeur de chœur. Il chante aux funérailles du Roi Umberto I. Il exerce par ailleurs en tant que professeur de chant.

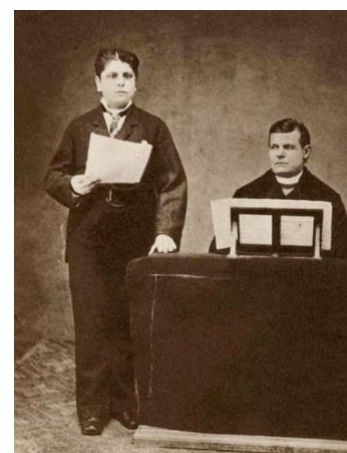
En 1902, il effectue son premier enregistrement avec le *Crucifixus* de Rossini sur phonographe qui sera suivi de plusieurs autres en solo ou en concert. Les critiques furent très divisés à son endroit, mais son enregistrement de l'*Ave Maria* de Gounod/Bach, « un sanglot dans chaque note » (!), est considéré comme se rapprochant le plus de la voix des castrats baroques.

Il se retire en 1913 et meurt d'une pneumonie à Rome en 1922.

Proposition d'écoute :

Ave Maria Gounod/Bach : <https://www.youtube.com/watch?v=slhhg8sl6Ds>

par Moreschi, enregistrement d'époque !!!

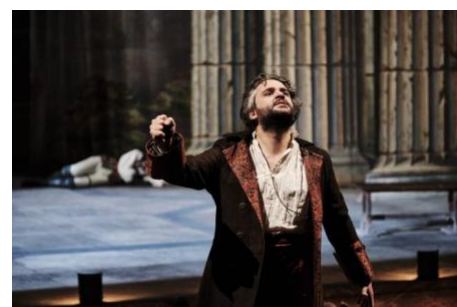


Reinoud Van Mechelen veut mettre en lumière la voix de haute-contre, voix de ténor aigüe, en s'intéressant particulièrement aux chanteurs français du XVII^e tels Dumesny et Jelyotte dont nous avons parlé précédemment à la lettre H comme haute-contre. Il interprètera pour nous avec son ensemble a nocte temporis, le mercredi 28 juillet, du Clérambault.

Ce compositeur français, « organiste du Roi » et claveciniste, est né à Paris en 1676 et y est mort en 1749. Comme chez les Bach, dont il est le contemporain, la musique est une « affaire de famille », celle-ci ayant travaillé pour les rois depuis Louis XI (XV^e s.) ! Il apprend le violon, le clavecin, l'orgue, le chant et la composition avec les meilleurs maîtres de l'époque. Il est remarqué par Louis XIV qui lui commande des cantates et le nomme au service de Madame de Maintenon. Il tiendra les orgues de Saint-Sulpice et de la maison royale de Saint-Cyr. Il s'occupe, donc, de ces demoiselles, leur apprend la musique et les fait chanter en chœur ! Il écrit sonates et cantates dont il devient le maître incontesté dans le goût italien en l'adaptant à la mode française, fusion encouragée par François Couperin, conférant une grâce particulière à ses œuvres.

En dehors de cette musique française qui l'intéresse particulièrement, Reinoud Van Mechelen, formé en Belgique, a rejoint de grands chefs (Hervé Niquet, William Christie) et de belles formations (Collegium Vocale, Le Concert Spirituel, Ricercar Consort, etc.), interprète les opéras de Monteverdi, Rameau, Charpentier et Mozart sur les scènes internationales. Il enregistre un CD consacré à *Dumesny, haute-contre de Lully*. On l'a entendu dernièrement au Festival d'Aix-en-Provence dans la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach avec Raphaël Pichon.

Photo à droite : Reinoud Van Mechelen dans *Richard Coeur-de-Lion* © Agathe Poupenev



Proposition d'écoute :

Air : *Sommeil* (extrait de *Circé*) de H. Desmarest : <https://youtu.be/xhvjDEeR7CU>

Programme : *Dumesny, haute-contre de Lully* par a nocte temporis & Reinoud Van Mechelen

Co-production de Alpha Classics, AMUZ, Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV) et a nocte temporis en 2018 à AMUZ - Antwerpen